

ne menait pas loin, il s'avérait toujours impossible de démontrer que les trotskystes étaient des agents de l'Allemagne et des saboteurs. Il a fallu trouver d'autres moyens. Au mois de Mars, trois de nos camarades militants ou sympathisants, BRUNET, RIGIETTI, et LEFEVRE, ouvriers de l'usine Amiot ont été arrêtés par la Gendarmerie de l'Air, livrés par des bureaucrates syndicaux. Emmenés à la Santé, ils n'ont pas encore obtenu la liberté provisoire qu'on accorde plus aisément aux collaborateurs. La haine féroce des dirigeants du PCF contre les militants révolutionnaires ne s'arrête pas là; elle a sa conséquence logique : l'action physique. La semaine dernière, un de nos camarades travaillant à la Lorraine, membre de la CE, bien connu des ouvriers pour son action pendant l'illégalité, a été remis à la police par des délégués staliniens. Le Commissaire de police jugeant que rien dans son activité ne tombait sous le coup d'une accusation, l'a fait relâcher. Alors que sur la demande de notre camarade une commission d'enquête de la CGT était en cours de fonctionnement, les mêmes staliniens l'ont fait arrêter une deuxième fois pour l'empêcher de s'expliquer, de se défendre, et de les confondre. Nouvelle manoeuvre vaine, puisque rapidement la liberté lui a été rendue. Un seul moyen restait à employer : l'expulsion de notre camarade hors de l'usine, à 50 contre 1, avec coups et menaces à l'appui. Ces moeurs de gangsters peuvent-elles se revendiquer de la démocratie prolétarienne, de la démocratie tout court ? Interdire aux militants ouvriers de s'exprimer, de se justifier, les priver de leur gagne-pain !

Il faut s'élever avec véhémence contre de telles méthodes qui frapperont demain quiconque osera s'exprimer une divergence avec les oracles staliniens. Il faut extirper du mouvement ouvrier cette gangrène qu'il corrompt, le réduit à l'impuissance, et le voue à la destruction. -

Nous savons que ces bureaucrates prêts à tout, ne reculeront pas devant l'assassinat, en fidèles émules du G.P.U., qui avant la guerre a exécuté nos camarades Erwin WOLF, Ignace REISS, Léon SEDOV, Rudolf KLEBERT et en 1940 BROTSKY lui-même. -

Nous savons que de plus en plus, ils parlent d'exterminer physiquement nos militants, qu'à l'aide de leurs membres entrés dans les Brigades Spéciales, ils les pourchassent sans relâche, qu'ils ont mis sur pied un corps de tueurs spécialisés pour nous détruire définitivement, que pour obtenir le meilleur certificat de civisme stalinien il suffit de déclarer qu'on n'hésiterait pas à mettre une balle dans la nique à un trotskyste. -

Comment expliquer la sauvagerie de cette répression contre nous ? Il est clair que le premier mobile qui guide le P.C.F. contre les trotskystes, c'est la peur : la peur de notre critique révolutionnaire, la peur de perdre l'appui des masses du parti, en qui se manifeste un trouble certain devant les savantes manoeuvres et les tournements non moins savants de la direction, la peur de ce "gauchisme" qui naît un peu partout et ressemble singulièrement au trotskysme, en un mot, la peur de la Révolution Proletarienne, qui balayera le stalinisme. D'autre part, le PCF sait bien que sa seule valeur aux yeux de la bourgeoisie c'est de retenir les ouvriers, soit en collaborant au gouvernement auquel sa participation le rend politiquement solidaire. Il a peur de la poussée des masses, mais pour durer il a besoin de leur appui il veut garder une clientèle, et comme il la mécontente, il cherche une voie de salut en essayant d'exterminer ceux qui peuvent faire prendre conscience aux ouvriers de ce sourd mécontentement et les regrouper autour d'eux pour une véritable action révolutionnaire. Cependant, cela ne saurait suffire à expliquer la violence et l'acharnement croissant contre le mouvement trotskyste. S'ils voulaient au profit de la bourgeoisie endiguer tout mouvement révolutionnaire, les bureaucrates staliniens passeraient purement et simplement dans ses rangs. Ils défendent l'ordre, mais pour le compte de l'U.R.S.S. stalinienne, pour le compte